

Critique d'œuvres littéraires
M1 S1

Œuvre choisie :

Contes de la Bécasse, Guy de Maupassant

Par Sophie-Émeline Jouanny

Devoir n°2, rendu le 08 janvier 2023

Contes de la Bécasse : des gourmandises normandes

Avec la période de Noël, arrive le plaisir des lectures au coin du feu. *Quel cliché !* me direz-vous.

5 Cela se peut. J'y vois, pour ma part, un plaisir indémodable. C'est donc sans retenue, avec une délectation consommée par avance, que je me prête à ce rituel chaque hiver. Châle moelleux sur les épaules, plaid de laine sur les genoux, tasse de thé fumante et chiens alanguis près du feu crépitant... ne manque que le chat pour parfaire le tableau, mais aucun n'habite ma maison en ce moment.

10 Vient l'instant de choisir un livre. La promesse de longues heures de tranquillité pourrait me convaincre de plonger dans une œuvre épaisse, me guider vers Proust, Joyce et... pourquoi pas Arendt ? Mais c'est Noël ! Et, à Noël, quelle lecture est plus appropriée que celle de contes ? La perspective de lire des histoires courtes comme on picore des bonbons de chocolats servis dans une boîte enrubannée achève de me convaincre. Je saisis, sur un rayon de ma bibliothèque, mon
15 exemplaire de *Contes de la Bécasse*.

Guy de Maupassant met en scène les nouvelles de ce recueil, publié en juin 1883, selon un scénario qu'il agence dès le premier titre, *La Bécasse*. Le personnage de cette histoire, un vieux baron, chasseur et fin gourmet, soumet ses convives à un rituel lors des dîners qu'il organise en période de
20 chasse à la bécasse. Le chanceux qui, désigné par le sort se voit remettre toutes les têtes de bécasses finement préparées pour la dégustation, doit, en dédommagement du privilège de les savourer seul, raconter une histoire. *Farce normande, La rempailleuse, Pierrot, La folle, Un coq chanta, Les sabots...* sont autant d'histoires relatées au cours de ces dîners.

« Je vais vous faire sentir un fumet de Normandie qui vous restera dans le nez. » Cette répartie issue de la nouvelle intitulée *Un Normand*, résume parfaitement l'ambition de Maupassant. Ouvrir
25 *Contes de la Bécasse*, c'est partir faire le tour des popotes normandes. Mais pas un circuit touristique insipide. Pardieu, non ! L'auteur nous invite dans sa région natale pour une tournée des Grands-ducs pastorale, rustique et truculente à souhait.

Par des anecdotes, il nous plonge dans la vie quotidienne des petits et des grands jours. Il nous
30 assoit à une table de noces, nous ouvre les portes des chaumières jusqu'aux chambres à coucher, expose les mœurs des pauvres comme des riches sans rien cacher des passions, des manies ni des travers qui les caractérisent immanquablement. L'auteur qui, avant Hugo et avant Woolf, m'a insufflé l'envie d'écrire, excelle dans l'art des récits courts. Son écriture, extrêmement ciselée, est remarquable à dire, d'un trait, toute une scène.

Les couleurs des paysages sont si vives qu'on les croirait sorties des tubes de Wassily Kandinsky :
35 « Tout le vert de la campagne, le vert de l'herbe et des arbres, semblait exaspéré au contact de cette pourpre ardente et les deux couleurs ainsi voisines devenaient aveuglantes sous le feu du soleil de midi ». Les animaux, quand ils ne sont pas des proies, y semblent peints par Rosa Bonheur, sensibles et expressifs : « Puis on se remit en route sous les pommiers déjà lourds de fruits, à travers l'herbe haute, au milieu des veaux qui regardaient de leurs gros yeux, se levaient lentement
40 et restaient debout, le mufle tendu vers la noce. ».

Et que dire des personnages : charnels et pittoresques ! Celui-ci est « un gros petit homme, chauve, court de bras, de jambes, de cou, de nez, de tout. » Celle-ci est « une dame de campagne, une veuve, une de ces demi-paysannes à rubans et à chapeaux falbalas, de ces personnes qui parlent

45 avec des cuirs, prennent en public des airs grandioses, et cachent une âme de brute prétentieuse sous des dehors comiques et chamarrés, comme elles dissimulent leurs grosses mains rouges sous des gants de soie écrue. » Celle-là encore est « une espèce de folle, dont l'esprit s'était égaré sous les coups du malheur. » De quelques traits vifs, Maupassant concocte des caricatures délicieuses où s'équilibrent, avec malice, humour et réalisme.

50 *Cela semble bien intéressant...* me direz-vous, peut-être mis en appétit. Voilà que je m'exclame pour vous répondre : *et vous êtes loin du compte !* Car l'écriture de Maupassant n'est pas que le fruit de son talent, elle est surtout le fruit de son génie ; ce détail qui distingue un bon cuisinier d'un grand chef. C'est que – à l'image de son personnage, le vieux baron des Ravots – Maupassant sait recevoir.

55 Il ne considère pas le lecteur comme un simple témoin d'un talent qu'il donnerait à lire avec ostentation ; il met, pour lui, les petits plats dans les grands. Car il ne lui importe pas de bien écrire, il lui importe de bien raconter. Comme le chef qui marie et dose les saveurs en cuisine, Maupassant soigne son lecteur par un équilibre narratif dont il maîtrise le savoir-faire.

60 Ici, il ménage le suspense, « Quand la mort est entrée une fois dans une maison, elle y revient presque toujours immédiatement, comme si elle connaissait la porte. » Là, avec puissance et fluidité, il parsème son texte de pépites. Il en est ainsi de cette description vibrante où une longue phrase, coulante comme un caramel onctueux, se voit relevée de verbes aussi croquants que des éclats de praline : « Tout le jour, les chiens courants hurlaient par les bois à la suite du renard et du sanglier, et, chaque soir, d'éblouissants feux d'artifice allaient mêler aux étoiles leurs panaches de feu, tandis que les fenêtres illuminées du salon jetaient sur les vastes pelouses des traînées de lumière où passaient des ombres. » Le spectacle est grandiose.

65 *Dites voir, vous en prendrez bien une bouchée ?*